AU PAYS —DU— CURE D'ARS

A propos de sa prochaine béatification

D'une correspondance spéciale.

Il y a quarante-trois ans que l'abbé Vianney s'est éteint doucement dans son modeste presbytère d'Ars, laissant une merveilleuse réputation de sainteté que les années n'ont pu ternir et qui, au contraire, ne fait que grandir depuis le jour où cette âme illuminée d'un reflet divin s'est envolée vers les régions éternelles. Chaque année, des milliers de pèlerins accourent à Ars et viennent s'agenouiller sur la tombe du prêtre qui, sa vie durant, pratiqua au degré héroïque toutes les vertus chrétiennes, de l'humble desservant de village qui donna à ses paroissiens, aux nombreux étrangers qui venaient lui demander sa bénédiction, un exemple émouvant de pauvreté, d'humanité et d'abnégation.

C'est de ce village, devenu célèbre dans le monde entier, que j'écris ces lignes. J'ai voulu recueillir de la bouche des vieux habitants d'Ars quelques souvenirs sur leur vénérable pasteur. Visiteur ému, j'ai pénétré dans la petite maison de paysan qui servait de presbytère au future béatifié et dont les portes m'ont été obligeamment ouvertes par M. l'abbé Convert, le curé actuel d'Ars. J'ai vu le confessionnal où le saint prêtre restait enfermé quinze heures par jour, le pauvre mobilier qui garnissait sa chambre à coucher, le lit, ou plutôt le grabat, où il exhala son dernier souffle....

***

Ars est une petite localité du département de l'Ain, entre Villefranche et Lyon. Le village somnole dans la pluie et la neige qui tombent tour à tour. Depuis quinze jours, le service des diligences entre Villefranche et Ars est arrêté, à cause du mauvais temps et des chemins détrempés.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai pu trouver une voiture qui m'a conduit ici. La Saône a débordé, et à perte de vue ce ne sont que des champs inondés et des arbres qui ont l'air d'agiter désespérément leurs branches dénudées pour clamer au secours. Des rafales de neige balayent l'horizon gris. Le froid est intense. Je grelotte sous l'épaisse couverture qui m'enveloppe de la tête aux pieds.

Enfin, après un petit voyage d'une heure et demie, nous arrivons à l'entrée du village, devant la statue de sainte Philomène, celle que le bon curé d'Ars appelait avec attendrissement sa "chère petite sainte." Personne au dehors: tous ces braves gens restent calfeutrés chez eux. Les maisons ont un aspect presque cossu. Le pays est dans une situation très prospère en raison de l'affluence des étrangers. Il vient ici chaque année environ quinze mille pèlerins, dont beaucoup de Belges, d'Allemands, d'Anglais et même d'Américains. Qu'est-ce que ce sera lorsque le vénérable curé d'Ars aura reçu les honneurs de la béatification?

A la place de la modeste église restaurée par le curé d'Ars, s'élève maintenant une superbe basilique, oeuvre de l'architecte Sainte-Marie Perrin, qui n'est pas encore entièrement achevée, mais qui le sera lorsque les dons des fidèles permettront de reprendre les travaux. Pour être plus exact, il reste encore de l'ancienne église la nef, le clocher, la sacristie et les cinq petites chapelles latérales qui ont accès dans le nouvel édifice. Au moment où je pénètre dans le lieu sacré, j'aperçois un prêtre très âgé, agenouillé dans un coin obscur et priant avec une ferveur qui semble l'élever vers le ciel. J'interroge une vieille femme qui prie également un peu plus loin.

—C'est me dit-elle, en désignant du regard le vénérable ecclésiastique, l'ancien curé d'Ars, M. le chanoine Ball. Son grand âge ne lui permet plus d'exercer son ministère. Il a connu notre ancien curé qui dort ici sous une dalle et son désir le plus cher est de vivre jusqu'au jour de la béatification du saint homme.

Ne voulant point troubler le digne prêtre dans sa prière, je sors de l'église et vais sonner à la porte du nouveau presbytère, une grande maison d'aspect conventionnel, qui se trouve sur la place. Très aimablement, je suis reçu par M. l'abbé Convert et l'un de ses vicaires. Tous deux s'empressent de me fournir les notes et les renseignements dont j'ai besoin.

***

—Les procédures de la béatification du vénérable curé d'Ars, me déclare M. l'abbé Convert, ont été commencées par Mgr de Langalerie, évêque de Belley, en 1862, c'est-à-dire trois ans après la mort du saint prêtre. Vous savez avec quelle prudence, avec quelle sage lenteur l'Eglise procède en pareil cas. Il lui faut des témoignages irrécusables, des miracles attestés, avant de prononcer la béatification du pieux personnage. Je dois dire que les vertus du curé d'Ars étaient connues à Rome bien avant sa mort. Après une minutieuse enquête, qui a duré nombre d'années, l'abbé J.-B. Vianney a été déclaré vénérable.

"Ceci se passait en 1873, sous le pontificat de Pie IX. Le procès de béatification a alors commencé, non plus, cette fois, devant le tribunal ordinaire, formé dans le diocèse qui a introduit la cause, mais devant la Sacrée-Congrégation des Rites, laquelle est composée de cardinaux et de consulteurs Toutefois, ce n'est véritablement que vers la fin de l'année 1885 que le procès de béatification a été exclusivement débattu devant cette haute juridiction.

"L'année précédente, c'est-à-dire le 12 octobre 1884, une émouvante cérémonie s'était passée à Ars, dans l'église même où repose le vénérable abbé Vianney. Mgr Caprara, promoteur de la Foi, venait de Rome pour reconnaître le corps du curé d'Ars et en prendre possession au nom de l'Eglise. L'ouverture du tombeau eut lieu en présence de Mgr Caprara, Mgr l'évêque de Belley, M. de Boissieu, vicaire général; M. l'abbé Valansio, sous-promoteur de la Foi; MM. les chanoines Ball, curé d'Ars; Pernet, Brachet, Viallez, Costaz, Collet, Descôtes, Faralicq, le R. P. abbé de la Trappe de N.-D. des Dombes, le R. P. Ambroise, prieur des Dominicains de Lyon; le R. P. prieur de la Chartreuse de Sollignac, le R. P. Nicollet, procureur général des Maristes à Rome; le Frère Robustien, procureur général des Ecoles chrétiennes à Rome.

***

"Depuis cette époque, la cause du vénérable curé d'Ars a fait un pas décisif. Il faut, pour obtenir sa béatification, que la Congrégation des Rites se prononce favorablement sur ces deux questions:

"1o Le vénérable a-t-il pratiqué durant sa vie, à un "degré héroïque," les vertus théologales et cardinales?

"2o A-t-il produit, depuis sa mort au moins "deux miracles certains?"

"Ce sont les deux points capitaux qui sont examinés en ce moment par la Congrégation des Rites, dont la première réunion, dite antépréparatoire, a été tenue à Rome le 24 janvier dernier, sous la présidence du cardinal Parocchi, "Ponent" ou rapporteur de la cause. Le secret a été naturellement gardé sur cette délibération. Mais un indice favorable nous est donné par le fait que la Sacrée Congrégation a ordonné de soumettre les faits présentés comme surnaturels à l'examen de deux "periti" ou médecins nommés d'office par elle.

Je demande alors au successeur du vénérable curé d'Ars quels sont les faits surnaturels qui sont attribués à ce dernier.

—Ce sont, me répond-il, des cas de guerison, dont deux notamment sont absolument miraculeux.

—Alors, dis-je, si ces deux questions sont nettement et irréfutablement résolues dans le sens affirmatif, le curé d'Ars sera béatifié? Et à quelle époque, croyez-vous?

—Je ne pense pas que ce soit avant l'année 1904. Du moins avons-nous cet espoir.

—Quant à la canonisation!

—Elle viendra plus tard, mais encore faudra-t-il prouver deux nouveaux miracles, obtenus "après" la béatification.

Le curé d'Ars veut bien après cette conversation me conduire lui-même, ainsi que son vicaire, à l'humble presbytère de son prédécesseur. Nous longeons la petite place de l'église, sous une tempête de neige fondante, et nous voici devant la maison que le vénérable curé d'Ars habita pendant quarante-deux ans et que l'on vient maintenant visiter des quatre coins de l'Europe.

C'est ici, me déclare M. l'abbé Convert, que s'est achevée la noble et sainte existence du curé d'Ars. Voyez cette modeste habitation de paysan, elle convenait à l'humilité de celui qui y vécut dans la pauvreté volontaire et les privations de toutes sortes.

Au rez-de-chaussée, deux pièces séparées par un escalier aux marches usées et branlantes: ce sont la cuisine et la salle à manger. Les murs en pisé ne sont même pas blanchis. Le plafond est soutenu par de grosses solives noircies par le temps. Oh! le pauvre mobilier de ce triste intérieur! Quelques chaises en paille grossière, une table en bois blanc, une grosse marmite informe dans laquelle le curé d'Ars faisait bouillir lui-même pour toute la semaine ses pommes de terre. Un peu de lait le matin: à midi et le soir, deux ou trois pommes de terre arrosées d'un verre d'eau, c'était là toute la nourriture du saint homme.

Le pain blanc qu'on lui apportait, il l'échangeait avec les pauvres contre des croûtes de pain noir. Et ces croûtes, il les trempait lui-même dans son lait. A ce régime sa maigreur était devenue excessive. Il essaya même de se nourrir d'herbes comme un anachorète. Le fait fut rapporté à l'évêque de Belley qui, au cours d'une visite pastorale, adressa quelques remontrances à son curé.

—Valait-il bien la peine d'en parler, s'écria, confus comme un écolier pris en faute, l'abbé Vianney, je n'ai pu tenir à ce régime que huit jours!

Voici la planche que le vertueux prêtre glissait la nuit sous son drap, car il trouvait que la paille sur laquelle il dormait était trop moelleuse. Dans un reliquaire, on me montre un flacon de sang provenant d'une saignée faite au curé d'Ars et qui, chose extraordinaire, est toujours resté à l'état liquide.

***

Nous grimpons au premier étage, où se trouve la chambre à coucher. Elle est telle qu'elle était au moment de la mort du vénérable abbé Vianney. Mais on a dû installer un grillage à l'entrée afin de protéger toutes ces reliques contre le zèle religieux des pèlerins. Il paraît que beaucoup de ceux-ci vont jusqu'à emporter des fragments de pierres de la maison. Si on ne les surveillait, l'habitation tout entière finirait bientôt par y passer.

C'est dans cette pièce, dont les murs sont tapissés de quelques images religieuses, que le curé d'Ars s'est éteint, à l'âge de soixante-treize ans. Dans un angle, le pauvre grabat sur lequel il s'étendait à peine trois ou quatre heures par jour. Une chaise, une bibliothèque une glace devant laquelle ce bon prêtre se rasait, une petite table, voilà tout le mobilier.

J'oubliais une grosse lanterne dont se servait le curé d'Ars lorsqu'il sortait la nuit pour se rendre à son église, où l'attendaient des centaines et des milliers de personnes de tout âge et de toute condition sociale.

La vie de l'abbé Vianney était réglée comme celle d'un religieux. Il se levait à une heure ou deux heures du matin, selon la saison, et pénétrait dans son confessionnal, où il restait jusqu'à onze heures du matin. A peine prenait-il le temps d'absorber une tasse de lait. L'après-midi se passait également à confesser et à faire le catéchisme.

Le Père Lacordaire, qui avait assisté à l'un de ces catéchismes où se donnait libre cours l'éloquence simple de bon curé, s'écria, transporté:

—Ce saint prêtre et moi, nous ne parlons pas la même langue, mais j'ai le bonheur de pouvoir me rendre ce témoignage, que nous sentons de même encore que nous ne disions pas de même.

Et tous les jours, jusqu'à sa mort, le curé d'Ars resta enfermé quinze heures par jour dans son confessionnal. Quand il se rendait du presbytère à l'église, une foule immense l'attendait, et l'on disait: "Voilà le saint qui passe!" Chacun se précipitait sur ses pas, s'agenouillait avec l'espoir d'obtenir sa bénédiction. Pressé, bousculé, étouffé, l'abbé Vianney ne faisait entendre aucune plainte, admirable de patience et de douceur angélique.

Dans la pièce qui fait face à la chambre à coucher, on a recueilli tous les vêtements et les ornements du culte qui ont appartenu au curé d'Ars: étoles, surplis, soutanes rapiécées. La garde-robe du bon curé était des plus sommaires. Il fallait user de grands moyens pour l'obliger à porter une soutane neuve. Dans un coin, un petit tableau attire mes regards. C'est le brevet de la Légion d'honneur que Napoléon III avait envoyé au saint homme.

Lorsque M. de Coetlogon, préfet de l'Ain, vint apporter au curé d'Ars ses insignes de chevalier, il lui tendit un petit écrin.

L'abbé Vianney, un peu surpris, lui demanda:

—Qu'est-ce que c'est que cela?

—C'est une croix, monsieur le curé.

—Oh! fit d'un air candide et heureux le saint prêtre, je vous remercie beaucoup.

Il ouvrit l'écrin et aperçut un objet brillant qui était bien effectivement une croix, mais c'était une croix qui n'avait aucun rapport avec celle qu'il supposait.

—Gardez ça, monsieur, s'écria en souriant l'abbé Vianney, qui jamais n'arbora cette flatteuse distinction.

***

Le curé d'Ars, était, on le sait, le fils de petits cultivateurs de Dardilly, un village situé à quelques kilomètres de Lyon. Sa maison natale subsiste encore. On y conserve le lit où il vint au monde, la table où il prenait ses repas. L'écurie où il couchait n'a subi aucune modification. Le pré de Chante-Merle, où enfant il menait paître son troupeau, appartient toujours à la famille Vianney. Il y a peu de temps, un neveu du saint prêtre, M. Vianney, est mort dans cette même maison, à un âge très avancé. Il exerçait la profession d'agriculteur.

Détail touchant: les habitants de Dardilly avaient revendiqué la dépouille du curé d'Ars. Ils avaient même obtenu du vénérable prêtre, peu de temps avant sa mort, la promesse qu'il léguerait ses restes à sa paroisse natale. Mais les habitants d'Ars ayant eu vent de cette disposition, supplièrent l'évêque de Belley d'intervenir auprès de leur curé. Celui-ci finit par revenir sur sa décision.

Les braves gens de Dardilly ne s'en sont point encore consolés.

UN SOUVENIR DE VICTOR HUGO.

M. Duquesnel rappelle un des souvenirs que Victor Hugo aimait à raconter, lorsque, sortant de son abstraction olympienne, il causait à table:

Je me souviens d'une anecdote qu'il nous raconta, certain soir, en dînant, celle d'une rencontre avec la duchesse de Berry, dont la chaise de poste aux chevaux exténués faisait la lente ascension d'une côte, par une lourde chaleur d'été. Il était alors tout jeune homme, de figure agréable, d'allure intéressante ....La duchesse, qu'il ne connaissait pas, et qui était pour lui une dame quelconque en voyage, avait eu pitié de sa fatigue. Le voyant éponger son front où ruisselait la sueur, elle l'avait alors fait monter en voiture, asseoir auprès d'elle, à la place libre, tandis que ses compagnons gravissaient lentement la côte à pied.

Il reproduisit sa conversation avec "Madame",—sa mémoire était prodigieuse—redit la charme de la princesse, qui n'était pas jolie, mais dont la séduction était irrésistible, avec ses cheveux blonds fins et soyeux, son regard clair d'un bleu tendre, de la nuance d'une pervenche mouillée, et sa voix aux modulations caressantes. Il détailla sa toilette, la robe de soie aux carreaux écossais multicolores, coupée d'une grande ceinture en ruban moiré, que fermait une boucle en or ciselé, les mitaines en filet blanc, qui ne cachaient qu'à demi ses mains très fines, aux ongles roses, et l'écharpe molle en Barèges, de couleur claire frangée de soie, qui, prenant les épaules, descendait à la taille. Il raconta ce voyage de quelques instants où la conversation ne languit point. La princesse était aimable et causait volontiers.

Il nous dépeignit, en épilogue, sa stupéfaction, alors qu'arrivé au sommet de la côte il comprit enfin qu'elle avait été sa compagne de voyage, alors qu'il la vit traiter respectueusement "d'Altesse" par les personnes de sa suite qui avaient rejoint la chaise arrêtée. Resté en place, immobile, figé, quand les chevaux reprirent le galop, il avait longtemps suivi des yeux la voiture qui disparaissait à l'horizon, dans un sillage de poussière, alors que de bien loin, la duchesse lui disait adieu de la main, en agitant le pan de son écharpe.

Le charme de cette grâce pleine de bonté lui était sans doute présent encore à la mémoire lorsqu'il flétrissait envers superbes, cet infâme qui vendit cette vaillante et malheureuse Princesse.

Le commandant du département militaire des Lacs.

Presse Associée—

Omaha, Nébraska, 8 mars—Le général J. C. Bates, commandant du département du Missouri, a reçu aujourd'hui l'ordre d'assumer aussi le commandement du département des Lacs à la retraite du général E. S. Otis.

Le général Bates croit qu'il ne gardera que temporairement ce nouveau commandement.

Au quartier général l'opinion est que le général MacArthur, qui commande actuellement le département du Colorado, prendra le commandement du département des Lacs à la nomination de son successeur.

—o—

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

CE QUI CONVIENT

Aux Personnes ayant des goûts raffinés.

Les dents cassées ou qui manquent admirablement ou artistement remplacées au moyen de couronnes or de ponts. L'imitation la plus parfaite des dents naturelles et tout à fait durable. L'attention la plus prompte et la meilleure accordée aux patients. LES PLUS BAS PRIX. Tout travail scientifiquement exécuté.

CONSULTATION GRATUITE.

Dr G. A. LOUQUE, Dentiste,

928 CANAL, près Dryades.

6fév—3m—Jeu Dim

D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

603 rue St-Charles

Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.

SESSIONS LE JOUR ET LE SOIR

OUVERT TOUTE L'ANNEE.

Plus de 14.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—615 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il y en a des milliers qui occupent des positions importantes dans tous les genres d'affaires.

Cours Préparatoire Complet, Cours Supérieur d'Anglais et Cours Classique de Jour pour les Garçons. Cours Supérieur de l'Ecole du Soir pour les Garçons qui Travaillent. Les Dames sont admises dans les Ecoles Commerciale et de Sténographie. Les Etudiants Arriérés Apprécient l'Instruction Personnelle qu'ils Reçoivent

Demandez un Nouveau Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

12 sept—1 an—dim jeu

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR FEVRIER 1902.

Ader, Victor Emile
Andrieu, Jean Jacques Joseph
Attané, Ernest Laurent
Baute, Jean Antoine
Bazzi, Louis Pierre
Beauvais, Victor
Berg-ron Félix Henri
Blaize, Jean François
Brochet, Maurice
Buisson Louis
Cavé, Evariste Jean
Cazeaux Bernard
Chapellier, Esther
Costa, Louis Théodore
Courcelle, Vve Leon, (héritiers de)
Courrèges, Maurice
Croegaert, Mme G.
Dambielle, Pascal
Delor, Bernard
Delport, Clément
De Marce, Gaston
Desgens, George
Dutrey, Théophile Lucien
Esquerré, Pierre
Evrard, Clansai Rose
Garsaud, Robert
Gauthier, Joseph
Gricaud, Jacques
Gossene, Etienne
Guillaume, Louis
Hesme, Elie Joseph
Heutmann, Charles
Lafage, Pacifique
Lauillery, Omer
Lucot, Louis
Lubet, Jean
Mahot, Marcel
Malbos, Jean
Michau, Jean Marie
Ouvialet, Raymond Emile
Péré, Jean Pierre
Pregis, Maurice
Renault, Alexandre
Riffaud, Pierre
Rostignol, Pierre Paul Edouard.
Roy, François
Saraméda, Justin
Soulé, Jules Jacques
Tharnet, Martin
Unger, Alfred Louis Désiré
Vallet, Jean ou Gentil
Vigneria, J. M. L. R. P.
Voyselle, Esther Vve Roy

LETTRES.

Lonsteau Emile.
Woodruff Mme Marie Thérèse.

Signé: le Consul
F. AMERGOI.

EN DANGER.

Presse Associée—

Queenstown, Irlande, 8 mars—Durant le voyage de l'escadre de la Manche, de Barehaven à Queenstown, le cuirassé Camperdown, qui a coulé le cuirassé Victoria dans la Méditerranée le 22 juin 1893, a failli à deux reprises envoyer au fond de la mer le cuirassé Empress of India. Le voyage a été accompli au milieu d'un épais brouillard.

Peu de temps après le départ le Camperdown est arrivé à quelques pieds de l'Empress of India et une collision n'a été évitée que par d'habiles manœuvres.

Une seconde fois, au large de Kinsale, le Camperdown était presque sur l'Empress of India, quand les cris de: "Pour l'amour de Dieu, renversez la vapeur!" est évité un désastre.

—:o:—

Le mât d'avant du "Météore."

Presse Associée—

New York, 8 mars—Le mât d'avant du "Météore," le yacht de l'empereur Guillaume, a été dressé aujourd'hui.

Ce mât a quatre-vingts pieds de haut et un diamètre de vingt deux pouces; il est en pin de l'Orégon.

La mise en place du mât n'a été l'occasion d'aucune cérémonie. Le mât principal sera dressé mardi, et on croit que le beaupré sera mis en place le même jour.

—o—

Allez chez JAMES DOUGLAS

MAGASIN DE MACHINES A COUDRE, 308 RUE BOURBON.

Achetez vos machines neuves ou de seconde main; conditions et facilités; tout le monde peut en acheter. Achetez ici, économisez votre argent. Vieille machines reçues en paiement.

Prix comptant les plus réduits. Venez et examinez par vous-même.

12 jan—3m jeu d m

Le Texas & Pacific Railway.

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY

A été choisi par la Division de la Louisiane, U. C. V., —COMME LA— ROUTE OFFICIELLE POUR DALLAS —PENDANT LA— Réunion des Vétérans Confédérés en'avril.

Un train spécial quitte la Nouvelle-Orléans, à 10 heures a. m., le 20 avril. Arrivera à Dallas, à 6.50 heures a. m., le 21 avril.

Allez voir A. S. Graham, l'agent de billets, Hôtel St-Charles.

1er mars—

The Piano and the Persian

Oriental diplomacy is a thing by itself but business is the same the world over

The reason given by The Shah of Persia for desiring a STEINWAY PIANO is just what you are now saying to yourself: "The reputation of the firm for the excellence of its pianos surpasses that of all others engaged in the same trade." The royal buyer is much pleased with his investment, but the satisfaction of American patrons is what built up the reputation.

THE GRUNEWALD'S,

735 CANAL ST.,

Are the Agents and Headquarters for all the leading Pianos made. Easy terms made with those who want pay cash.

Pianos and Organs taken in exchange.

Le courage de Mlle Foraker lui sauve la vie.

Presse Associée—

Indianapolis, Ind., 8 mars—Mlle Ethel Foraker, fille du sénateur Foraker des Etats-Unis, vient d'échapper à un grand danger aux sources de French Lick.

Mlle Foraker se promenait à cheval en compagnie de Mlle Katherine Maitland, du Michigan, lorsque son cheval ayant eu peur d'un morceau de papier à pris le mors aux dents et a couru pendant plus de trois milles.

Gerald Sewegmith, de Chicago, qui les accompagnait, et Mlle Maitland l'ont suivie aussi rapidement que possible.

A un détour de la route, le cheval de Mlle Foraker a sauté pardessus une barrière, et poursuivant sa route en plein champ, s'est précipité de l'autre côté d'un petit cours d'eau. Là il s'est enfoncé dans la bourbe et Mlle Foraker a réussi à le maîtriser jusqu'à l'arrivée de ses amis, restant toujours en selle. Mlle Maitland a été jetée à terre pendant la course, mais ne s'est pas fait grand mal.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

CES CAFÉS DONNÉS GRATIS

RENDEZ A VOTRE ÉPICIER DIX CANETTES VIDES ET RECEVEZ-EN UNE PLEINE DE CAFÉ, GRATUITEMENT.

NEW ORLEANS COFFEE CO. LIMITED.

16 fév—1m—Jeu Dim

Feuilleton —:DE:— L'Abeille de la N. O.

4 Commencé le 16 Février 1902.

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMON BOUBÉE.

PREMIÈRE PARTIE

MA MÈRE ET MAMAN!

I

(Suite.)

Il y avait là-dedans un inconnu bizarre et terrible!

La jeune fille, qui ne manquait pas d'imagination, se lançait, tout en veillant la pauvre petite, dans le vaste champ des hypothèses.

Elle bâtissait de véritables romans.

Mais bientôt, toutes ces suppositions lui paraissaient absurdes et lui faisaient pitié.

A un moment donné, Amélie fit un retour sur elle même.

Elle aussi avait eu une enfance bien singulière et bien malheureuse!

Elle était fille d'un coiffeur et d'une habilleuse de théâtre, gens fort peu recommandables.

Son frère aîné avait tout de suite aussi mal tourné que possible.

Elle avait vu le mal autour d'elle à un âge où l'on a bien rarement la notion du juste et de l'injuste, et cependant, soumise aux plus détestables influences, ayant continuellement les pires exemples sous les yeux, habituée à voir l'humanité dans ce qu'elle a de plus laid et de plus immonde, elle avait toujours été sage, laborieuse et bonne.

Amélie était une colombe née dans une niche de vautours.

Les souvenirs de sa première enfance se pressaient maintenant dans sa tête; elle revoyait son père rentrant ivre à la maison et accablant sa mère de reproches ordiniers, sans respect pour son frère et pour elle encore en bas âge.

Sa mère la battait quelquefois.

D'autres fois, elle la gorgeait de friandises.

Son père ne se gênait pas pour raconter devant elle un tas de vilaines choses; son frère qu'on avait mis en apprentissage chez un coiffeur se grisait déjà comme son père et, alors, lui faisait des misères de toutes sortes.

Un jour, ne s'était-il pas avisé de lui pincer l'oreille avec un fer à friser presque rouge.

Elle avait été baptisée, mais on ne lui avait pas fait faire sa première communion et on l'empêchait d'aller à l'école, sous prétexte qu'elle faisait besoin à la maison.

Quand elle eut quinze ans environ, sa mère se mit en tête de la faire actrice, mais elle n'avait aucune disposition pour le théâtre, et sa mère lui dit:

—Sois donc ouvrière et travaille, puisque tu n'es bonne à rien.

Une actrice, qui connaissait ses parents, l'avait fait entrer dans un atelier de raccommodage de dentelles.

Elle était fort adroite de ses mains, et bientôt, elle put gagner à peu près convenablement sa vie en travaillant chez elle.

Son père était mort alcoolique à l'hôpital et sa mère avait succombé à une pneumonie contractée dans les couloirs du théâtre.

Pendant longtemps elle avait perdu son frère de vue.

Elle eut la douleur d'apprendre qu'il ne travaillait plus de son métier et qu'il fréquentait les pires gredins.

Plusieurs fois, il était venu la taper, comme il disait, elle, la pauvre fille, âgée de dix-sept ans à peine et qui gagnait si péniblement de quoi manger du pain!

Puis, un beau soir qu'elle était en courses, elle le reconnut sur la place de la Concorde.

Il était magnifiquement habillé et semblait heureux et triomphant.

Elle ne put s'empêcher de s'écrier:

—Adolphe! Adolphe!

Son frère s'arrêta, hésita un instant, puis lui dit:

—Oui, c'est bien moi.....ma situation est changée.... mais elle n'est pas tout à fait assise.. Quand je serai riche, je te ferai un sort heureux; mais, pour le moment, petite sœur, fais comme si tu ne me connaissais pas!.... Je sais que tu demeures rue de Flandre, à l'hôtel de Dunkerque et des Pays Bas.....Peut être irai-je t'y faire visite....mais pas habillé comme cela....Sois prudente et tout ira bien.

Amélie n'avait éprouvé aucun plaisir à retrouver son frère dans de telles conditions.

Elle soupçonnait bien que les ressources dont il semblait jouir n'avaient point une origine bien pure; mais elle était incapable de rien dire qui pût faire tort à un être qu'elle aimait malgré son indignité.

Selon sa promesse, son frère vint la voir, deux ou trois fois, vêtu en ouvrier ou plutôt en rôdeur.

Un jour, il lui emprunta six francs.

Le lendemain, elle fut stupéfaite de le voir passer, place de l'Opéra, dans un magnifique landau, en compagnie d'une belle dame en superbe toilette.

La pauvre fille menait une vie fort triste et fort solitaire.

Elle allait chercher son ouvrage et travaillait chez elle toute la journée et quelquefois la nuit, et tout cela pour un salaire irrégulier et modique.

Son grand chagrin était de n'avoir pu encore s'offrir un petit mobilier.

Elle logeait en garni, dans un hôtel assez honnêtement habité, quoiqu'il y eût au rez-de-chaussée de la maison un cabaret de fort mauvaise réputation.

Ses voisins étaient des ouvriers très pauvres et le plus proche était le camelot Zidor.

Une liaison amicale n'avait point tardé à se nouer entre eux.

Zidor était un franc luron, mais un brave garçon, incapable de manquer de respect à une fille qui savait se tenir.

Ils se souhaitaient le bonsoir à travers les portes fermées, ils entraient quelquefois l'un chez l'autre.

Zidor l'avait aidée à donner un petit air coquet à sa chambrette.

Il avait disposé des rideaux de cretonne à sa fenêtre et cloué des chromos à ses murs; et, comme la jeune fille était d'une propreté exquise, son petit intérieur, tout pauvre qu'il était, faisait plaisir à voir.

Amélie était "douce et humble de cœur"; cependant elle éprouvait quelque fierté en songeant qu'elle était restée honnête fille, malgré les suggestions de la misère.

Jusqu'à présent, son cœur n'avait pas parlé.

Zidor que, d'ailleurs, elle considérait comme un gamin, ne lui inspirait que des sentiment amicaux.

Et puis, elle travaillait tant et tant, et s'accordait si peu de distractions que le tentateur du genre humain n'avait pas beau jeu avec elle.

Elle songeait quelquefois à la vie qu'elle mènerait si elle trouvait l'homme de son choix.

Elle se sentait de grandes dispositions à devenir bonne mère.

Et voilà, maintenant, qu'il lui tombait un enfant du ciel!

Plus elle regardait dormir la pauvre petite malade, et moins elle se sentait le courage de reprocher à Zidor son acte de charité peut-être bien imprudent.

Son plus ardent désir était de sauver sa petite protégée des dangers qui, évidemment, la menaçaient.

—Que je serais heureuse, pensait elle, si je pouvais remettre cette pauvre petite bien portante dans les bras de ceux qu'elle aime! Espérons que sa maladie ne sera pas grave et qu'elle pourra bientôt nous donner les explications nécessaires.

Cependant, le jour s'était levé, les bruits de la rue commençaient à monter jusqu'à elle.

On frappa doucement à sa porte et elle se hâta d'aller ouvrir.

C'était Zidor, habillé, peigné, brossé, frais comme l'œil.

—Eh bien! dit-il à voix basse, comment va-t-elle?

—Toujours de même, répondit-elle; asseyez-vous près de son lit, faites-lui boire un peu d'eau sucrée; moi, je vais chercher le médecin.

—C'est cela. Vous lui direz que c'est ma petite sœur et que vous l'avez prise chez vous pour qu'elle soit mieux soignée.

—Ah! monsieur Zidor, nous ferions bien mieux de lui dire la vérité....C'est le docteur Hugonin, le fils de la baronne Hugonin, un homme très riche et très charitable qui s'est logé exprès au boulevard de Strasbourg pour consacrer ses soins à une clientèle de pauvres gens. Nul mieux que lui ne peut nous conseiller et nous prêter assistance....

Le camelot parut ébranlé et hésita un instant.

La suite à dimanche prochain.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille, livrées à domicile.